



**HAL**  
open science

## Comparatio

Christian Meyer

► **To cite this version:**

| Christian Meyer. Comparatio. 2016. hal-01413467

**HAL Id: hal-01413467**

**<https://hal.science/hal-01413467>**

Preprint submitted on 9 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christian MEYER

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance - UMR 7323  
Université François Rabelais de Tours – CNRS

novembre 2016

## COMPARATIO

<http://comparatio.irht.cnrs.fr>

L'Institut de Recherche sur l'Histoire des Textes (IRHT - Paris, CNRS) a mis en ligne cet automne un outil hybride conjuguant base de données et édition de textes musicaux dont l'utilité déclarée serait « de faciliter l'identification des provenances de manuscrits liturgiques de l'office par l'étude et la comparaison de différentes versions d'antiennes et de répons, <et> de leurs variantes textuelles ». Cet outil, piloté par une équipe composée de Claire Maître (« responsable »), Emmanuel Hervé (« saisie des données ») et Cyril Masset (« développeur »), qui avait fait l'objet d'une présentation lors du congrès « Medieval and Renaissance Music » (MedRen) de Bruxelles, le 7 juillet 2015<sup>1</sup>, est désormais intégré à la base *Cantus* (cf. <http://cantusindex.org>). On ne peut que se féliciter d'une telle initiative, tant le répertoire de l'office est complexe, multiforme et divers dans le temps comme dans l'espace. Dans l'attente d'un outil susceptible d'éclairer précisément les aspects musicaux de ce répertoire – l'un d'entre-eux,

---

<sup>1</sup> Claire Maître : Comparatio: variantes du plain chant - a database devised for melodic and textual comparisons.

A new online project, in progress, will allow melodic and textual comparisons to be shown clearly between different versions of chants sung in the medieval Office repertoire. Melodies have been transcribed with the software Finale and are presented in parallel transcriptions with options for the user to select particular manuscript sources; currently, about twenty different melodic versions are transcribed, but more could be proposed in the future. This presentation will demonstrate several examples of the completed work. Textual and melodic variants in different manuscripts will be shown side-by-side and the usefulness of these comparisons for chant research will be highlighted.

Source : <http://medren2015.ulb.ac.be/wp-content/uploads/2015/02/BOOKLET-REAL-FILE.pdf>

sinon le principal, étant celui des conflits dans les affectations modales des chants – le chercheur sera toutefois assez vite surpris par l’offre.

Sachant que les antiennes et les répons de l’office forment un vaste corpus d’environ 7500 items dont les textes ont été édités par René-Jean Hesbert mais auquel il convient d’ajouter plusieurs milliers de pièces de composition plus tardive, on peut légitimement s’interroger sur le choix et la raison d’être des 285 pièces analysées à ce jour dans COMPARATIO. Ces pièces n’ont en soi aucune représentativité ni aucune cohérence, sauf à avoir été citées, à titre d’exemple, dans les tonaires associés à un certain nombre de traités issus de la *Traditio Hollandrini*. Cette tradition d’enseignement qui remonte au dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle est documentée par une trentaine de traités rédigés dans l’espace germanique et en Europe centrale. L’édition de ces traités, sous la direction de Michael Bernhard (Munich, Académie des Sciences) et Elzbieta Witkowska-Zaremba (Varsovie, Académie des Sciences), à laquelle la Responsable de COMPARATIO avait été un temps associée, est désormais achevée (2010-2015, 7 vol.) et offre un outil exemplaire pour l’étude des traditions d’enseignement de la *musica plana* de la fin du Moyen-Âge. Si le choix de ces pièces ne tient ainsi qu’à l’usage personnel ou local des divers rédacteurs des traités-tonaires de la tradition hollandrinienne, on peut légitimement s’interroger sur leur pertinence à constituer un corpus de référence susceptible “de faciliter l’identification des provenances de manuscrits liturgiques de l’office”.

Les leçons des mélodies transcrites dans COMPARATIO sont empruntées à moins d’une quarantaine de manuscrits dont le seul point commun est d’avoir été indexés dans la base donnée *Cantus* et d’être accessibles, pour la plupart d’entre eux, sous la forme d’une reproduction numérique en ligne. Ajoutons que le choix de ces livres dans la base *Cantus* repose lui-même, pour une bonne part, sur le hasard des circonstances. C’est dire le caractère

disparate des sources collectées : une dizaine d'antiphonaires bénédictins (mais dont quatre de St. Ulrich-u.-Afra d'Augsbourg et deux à l'usage de St. Lambrecht en Autriche), trois antiphonaires cisterciens (s'agissant d'une répertoire-type, il aurait suffi d'un seul exemplaire), cinq livres à l'usage des Augustins de Klosterneuburg en Autriche (l'un d'entre eux aurait suffi), deux bréviaires de Paris, un antiphonaire franciscain, enfin trois antiphonaires seulement à l'usage de cathédrales (Cambrai, Marseille, Worcester). Au-delà de la disparité de ces sources et des inutiles redondances, les lacunes aussi sont remarquables : aucun antiphonaire dominicain ni carthusien – il est vrai que ces deux ordres ont échappé à ce jour aux investigations de la base *Cantus* –, aucun antiphonaire de rite milanais ou bénéventain...

Le choix à la fois des pièces du répertoire et de la base documentaire relèvent donc du hasard et de l'anecdote. Mais l'on peut aussi s'interroger sur les fondements et, *in fine*, l'utilité scientifiques d'une telle entreprise. Il y a sur ce point deux attendus qu'il convient de prendre en considération : **1.** Contrairement au répertoire des chants de la messe, celui de l'office se caractérise par une très forte instabilité, à la fois dans la constitution des répertoires, le choix et la distribution des chants à l'intérieur d'un même office, enfin dans les leçons des textes et des mélodies. Seuls les livres des Cisterciens et des Chartreux, pour l'office monastique, et ceux des Dominicains et des Franciscains, pour l'office séculier, présentent une certaine stabilité puisqu'ils sont issus d'un archétype établi au terme d'une réforme liturgique conduite au sein de l'Ordre et que la copie de leurs livres liturgiques était soumise à un strict protocole ; **2.** L'intention fondamentale de ce projet – « faciliter l'identification des provenances de manuscrits liturgiques de l'office » – repose sur l'idée selon laquelle une notation musicale serait susceptible d'une analyse articulée selon les critères de la philologie classique. Or si ce type d'analyse peut, à la rigueur, s'appliquer à

des corpus musicaux issus d'une tradition scripturaire homogène, puissamment contrôlée et reposant sur un archétype commun à tous les livres d'un Ordre, elle est dépourvue de toute pertinence pour des livres issus de traditions locales et dont les mélodies ont pu subir des modifications au gré du temps, voire en fonction de principes véhiculés par les enseignements de l'*ars musica*, notamment dans le cadre des mouvements de réformes ou des révisions du  $xv^e$  siècle – sans compter les inévitables erreurs de copie. Cette spécificité de la notation des livres liturgiques fait désormais l'objet d'un large consensus à la suite des travaux d'historiens comme Kenneth Lévy ou Leo Treitler des années 1980-2000. C'est dire aussi que les instruments les plus sûrs permettant d'établir la provenance d'un manuscrit liturgique de l'office, demeurent avant tout ceux de l'analyse historique et liturgique de ces livres. Les indices d'origine ou de lieu d'usage d'un antiphonaire ou d'un bréviaire – comme bien d'autres livres liturgiques – sont bien souvent livrés par l'histoire même du manuscrit. Et dans bien des cas, un examen attentif du répertoire, en particulier du sanctoral, et des usages liturgiques dont témoignent ces livres, suffit à valider ces données.

En ces temps où la culture historique et liturgique s'effrite parmi les historiens de la musique du domaine médiéval, la publication de ce type de ressources n'est pas sans danger. Le risque premier est de voir se multiplier de vaines querelles d'attribution à partir d'indices dépourvus de toute pertinence scientifique – et, le cas échéant, en conflit avec les indices bien plus sûrs que procure l'analyse historico-liturgique de ces documents. Au delà, c'est le risque de contribuer plus largement encore au discrédit de la musicologie du domaine médiéval au sein des sciences historiques. Enfin que le CNRS, à travers l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, ait pu soutenir un tel projet et affecter, en ces temps de disette, tant de moyens matériels à sa réalisation, et qu'une telle aventure enfin ait pu

gagner la confiance d'entreprises d'envergure comme *Cantus*, n'est pas sans soulever de profondes interrogations à l'endroit des uns et des autres.